

SALVES

Maguy Marin

20 et samedi 21 janvier 2012 À 20H30

Au Théâtre du Merlan

durée : 1h10 / à partir de 15 ans

tarifs : 20 - 10 - 5 - 3 €

carte d'embarquement : 13 - 7 €

navette aller gratuite sur réservation

LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

Avenue Raimu – 13014 Marseille

réservation : 04 91 11 19 20

RELATIONS PRESSE

Charlotte Coutagne

presse@merlan.org

04 91 11 19 30 / 06 76 31 13 21

www.merlan.org

Espace pro / presse

Visuels HD + dossier de presse

Identifiant : presse

Mot de passe : 12345

Nombreuses sont les œuvres de Maguy Marin à avoir gardé un parfum polémique... *Salves* a été salué unanimement par le public et par la presse comme un chef-d'œuvre.

Pour sa dernière création à la tête du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, Maguy Marin a frappé un grand coup en intitulant son nouveau spectacle : *Salves*. Le plateau ressemble à la casse du XXe siècle avec ses hordes d'humains à peine reconnaissables et ses icônes en mille morceaux. La Liberté, la République, la «belle danse»... laissent place à *Guernica* de Pablo Picasso. Une œuvre brisée pour un monde qui ne l'est pas moins, avec tout de même un fond d'espérance...

conception : Maguy Marin

en collaboration avec : Denis Mariotte

les interprètes : Ulises Alvarez, Teresa Cunha, Matthieu Perpoint, Ennio Sammarco, Agustina Sario, Jeanne Vallauri, Vania Vaneau

direction technique et lumières : Alexandre Béneteaud

conception et réalisation du dispositif scénique : Michel Rousseau

éléments d'accessoires : Louise Gros **avec** Pierre Treille

réalisation des costumes : Nelly Geyres

son : Antoine Garry

coproduction :

Biennale de la danse de Lyon 2010

Théâtre de la Ville de Paris

Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape/cie Maguy Marin

PROPOS

“En vue d’entamer cette nouvelle pièce, il me revient à l’esprit ce qui pour Turba nous a enthousiasmé dans le *De rerum natura** de Lucrèce : les atomes déclinent perpétuellement, mais dans leur chute, ils font à un moment un écart dans leur course, le clinamen. Il suffit qu’un atome bifurque légèrement de sa trajectoire parallèle pour entrer ainsi en collision avec les autres d’où naîtra un monde, l’invention d’une forme nouvelle qui peut donner lieu à des conséquences inouïes.

De même, au sujet de la parabole de Franz Kafka sur laquelle s’appuie notre dernière pièce « Description d’un combat », Hannah Arendt écrit que l’homme ouvre par sa présence une brèche dans le continuum du temps entre passé et futur faisant ainsi dévier les forces antagonistes très légèrement de leur direction initiale en créant une force diagonale qui ressemble à ce que les physiciens appellent un parallélogramme de forces.

Faisant allusion à la « perte de l’expérience » de Walter Benjamin provoquée par la répétition des catastrophes collectives du XXème siècle qui ont transformé le présent en un champ de ruines dépourvu d’inscription dans l’histoire, c’est-à-dire sans mémoire ni devenir, Georges Didi-Huberman nous propose dans son livre, *Survivance des lucioles*** « d’élever, dans chaque situation particulière, cette chute à la dignité, à la beauté nouvelle, en faisant de cette pauvreté même une expérience selon la leçon de Walter Benjamin pour qui déclin n’est pas disparition. »

Il faut « organiser le pessimisme » disait Walter Benjamin. Travailler donc à faire surgir ces forces diagonales résistantes, sources de moments inestimables qui survivent à l’oubli, ces voix qui, du fond des temps, nous font signe. Travailler notre pessimisme et nos peurs et ainsi échapper à celle, ambiante, qui nous écrase et nous rend impuissants, tristes et fourbus.

Une forme légère, souple, mobile, capable de prendre la tangente, de pratiquer l’esquive et que nous voulons inqualifiable car nous aimons échapper à ce qui est reconnaissable et attendu. Un dispositif léger qui permet de jouer sur des plateaux de petites ou moyennes dimensions dans des lieux d’une capacité d’accueil du public réduite.

Cela, avec l’accompagnement de 7 interprètes, complices des créations antérieures.” Maguy Marin

*. Lucrèce, *De la nature des choses*, Traduction par Bernard Pautrat, Editions classiques de poche, 2002

** . Geor ges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles* , Editions de Minuit, 2009

LA COURSE À LA VIE...

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50.

Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études : au conservatoire de Toulouse, puis au ballet de Strasbourg et à Mudra (Bruxelles). Un élan dans lequel se manifestent déjà des rencontres : Les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg, Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... Un devenir qui s'affirme au sein du groupe de recherche théâtrale (Chandra) puis au Ballet du XXème siècle de Maurice Béjart.

Nouvelles rencontres - autres évidences. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) appuient cet élan. Une équipe se constitue (il y a Christiane Glik, Luna Boomfield, Mychel Lecoq...).

Ainsi faire vivre cette recherche artistique. Porter cette nécessité de créer à un devoir-faire. Un faire nourri par un étonnement inapaisable de ce qui compose le monde. Un monde que l'on agence et qui nous constitue. De recherche en créations, ce saisissement ne cesse de s'exercer, mais aussi de se déterminer au fil des rencontres.

1981, une rencontre constitutive : celle avec l'oeuvre de Samuel Beckett : Etre là, sans l'avoir décidé, entre ce moment où l'on naît, où l'on meurt. Ce moment que l'on remplit de choses futiles auxquelles on voue de l'importance.

Absurdité bouleversante - (**May B**). Ce moment qui nous met dans l'obligation de trouver une entente avec plusieurs autres, en attendant de mourir - (**Babel Babel et Eden**).

Cette recherche se poursuit toujours à plusieurs. Avec une compagnie, une troupe renforcée par Cathy Polo, Françoise Leïck, Ulises Alvarez et bien d'autres encore...

1987, une nouvelle rencontre : celle avec Denis Mariotte.

Une collaboration s'amorce. Décisive, elle s'ouvre au-delà de la musique. Les points de vue commencent à se décaler.

1991 ... Un espace de distanciation s'ouvre (**Cortex**) et se prolonge de manière multiple (**Waterzooï, Ram Dam, Pour ainsi dire et Quoi qu'il en soit**).

Plus d'illusion, mais des êtres vivants tels quels.

De la musique vivante et du vivre ensemble qui n'est plus l'expression d'un moi mais d'un "je" à travers le "nous, en temps et lieu". Un croisement de présences qui agit dans un espace commun (**Points de Fuite, Les applaudissements ne se mangent pas**).

Là, sur le plateau, nous sommes composants d'un espace social.

Nous sommes aussi l'expression d'un espace des autres. Nous -collectivement- prenons chacun une place. Dans un "comment vivre ensemble" qui ne finira jamais de s'expérimenter.

Alors on agit malgré tout. Sans cesse dans l'expérimentation de nos possibles - petits ou grands - (**Umwelt**) pour ne pas perdre de vue qu'échapper au réel est bel et bien une agitation dérisoire (**Ha ! Ha !**).

Et dans ce tumulte, ordonné ou désordonné, des rythmes cohabitent et forment le mouvement, le vivant (**Turba**).

Alors, inlassablement, chercher en ce lieu où s'entrecroisent vécus, vivants et pas encore là, la distance nécessaire pour exercer une vision impartiale de ce qui se joue (Description d'un combat).

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie.

Une tentative de travailler à plusieurs sans cesse bouleversante.

Et pouvoir en vivre, force de volonté avec de nombreux collaborateurs.

Force de confiance avec l'accueil à la Maison de la Culture de Créteil dirigée par Jean Morlock (de 1981 à 1990) ; mais aussi force de soutiens publics constants.

1985, la compagnie devient le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne où se poursuit un travail artistique assidu, et une intense diffusion de part le monde*.

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public.

Pour y célébrer les richesses des différences et le plaisir du jeu très vivant de la création.

Agencer des soutiens qui rendent possible ce qui ne peut s'effectuer seul : Intercommunalité (Rillieux-la-Pape, Bron jusqu'en 2006, Décines jusqu'en 2006, Villefranche-sur-Saône jusqu'en 2000 et Villeurbanne jusqu'en 2003) et soutiens croisés (Etat, Région Rhône-Alpes, Département du Rhône).

Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des diffusions (May B verra sa 635ème au Treize Arches à Brive-la-Gaillarde le 19 mai 2011), des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en **2005** d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape.

Un lieu désormais à habiter et à co-habiter pour que ne cesse de s'exercer la persistance de l'art à défier l'impossible immédiateté d'être en liaison avec les choses et avec nous-mêmes.

Une poétique de l'être avec le monde qui nous pousse à la recherche d'un unisson (qu'il soit dissensuel ou non) avec ce qui nous entoure.

Faire - défaire - refaire

Pour qu'ait lieu dans ce lieu, le geste insensé qu'est la poétique publique.

Ce laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité.

Ce lieu où il s'agit de faire que les gens ne s'oublient pas eux-mêmes.

Mais au contraire, faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, la part d'existence que l'art nous renvoie.

Une existence plurielle dont on peut rire sérieusement.

Où la joie n'est pas synonyme de divertissement mais fonction de surpassement de nos imperfections.

Faire à plusieurs –

Donner acte aux interstices qui nous relient de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale (petite ou grande) – des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier ..., en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

LIEN

<http://www.youtube.com/watch?v=kFnUZUgIX4E&NR=1&feature=endscreen>

<http://www.youtube.com/watch?v=CWUEbx64T-s&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=SUqGhvXcrUI>

<http://www.lestroiscoups.com/article-salves-de-maguy-marin-critique-d-elise-ternat-tnp-a-villeurbanne-57299423.html>



EXTRAITS DE PRESSE

“ La question de la "différence" entre danse et théâtre n'est pas une question de Maguy Marin. Elle travaille les corps et le sens. Elle raconte des histoires, tente de saisir les mouvements profonds du monde, de nous toucher, de nous éveiller, de réveiller au plus profond de très anciens souvenirs. Avec ces "Salves" elle y parvient parfaitement. Ici avec Denis Mariotte.”

Armelle Héliot

Pièce manifeste, *Salves* ramasse d'un coup magistral le talent de Maguy Marin. Elle allie savoir-faire extrême du plateau (espace, architecture, lumières...), science du rythme visuel et musical, sens du théâtre, le tout blindé par un mental d'acier. Maguy Marin sait ce qu'elle veut dire et trouve les moyens pour faire passer le message sans virer simpliste ni démagog. Politique au sens fort, cette pièce tire la sonnette d'alarme d'un monde malade où la rage l'emporte encore sur le désespoir.

Rosita Boisseau